

« Rhume, grippe : peut-on vraiment attraper froid ? »



Par
Le Figaro
 12###

Soline Roy relève dans Le Figaro que *« longtemps, la science a été formelle : on n'attrape pas un rhume ou une grippe en prenant froid ! Seul compte, nous disait-on, le fait d'avoir ou non été exposé à un pathogène, et la recrudescence des maladies infectieuses respiratoires en hiver vient du fait que nous passons plus de temps entassés en intérieur ».*

« Puis la science a modéré ses propos, montrant que les virus respiratoires survivent mieux dans les ambiances frisquettes, lesquelles auraient en outre tendance à irriter nos muqueuses nasales donc à les rendre plus sensibles aux agressions. Quant à notre système immunitaire, on ne sait pas si le froid altère véritablement son efficacité, ni comment », note la journaliste.

Elle relaie ainsi des *« travaux de chercheurs des universités de Boston et du Caire. Ils proposent dans le Journal of Allergy and Clinical Immunology un mécanisme pouvant expliquer cette moindre résistance face aux virus de notre organisme soumis au froid ».*

Soline Roy explique que *« lorsque notre nez grelotte, les cellules de sa muqueuse seraient moins capables de relarguer certains composants de l'immunité innée, notre première ligne de défense face aux pathogènes. Les auteurs se sont plus précisément intéressés aux «vésicules extracellulaires». Ces petits «sacs» ressemblant à des bulles de savon de taille nanométrique, produits par quasiment toutes les cellules de notre organisme et naviguant dans les fluides biologiques, sont chargés par les cellules qui les émettent de véhiculer toutes sortes de molécules biologiques vers d'autres cellules ».*

« Les auteurs montrent que lorsque les cellules de notre épithélium nasal ont repéré la présence d'un agent pathogène (ici, des virus responsables de rhumes chez l'homme), elles excrètent en plus grand nombre des vésicules extracellulaires, qui ont alors deux fonctions. D'une part, elles jouent le rôle de leurres : équipées des marqueurs cellulaires visés par les virus, elles les neutralisent en se liant à eux à la place des cellules cibles. Par ailleurs, elles contiennent des molécules (micro-ARN) censées être relarguées dans les cellules infectées pour y bloquer la réplication virale », précise la journaliste.

Elle note ainsi que *« les auteurs ont placé des volontaires dans une pièce refroidie à 4,4°C, et constaté que la température de l'intérieur de leur nez passait de 37°C à 32°C. Ils ont alors soumis à cette température des cultures de cellules puis de l'épithélium nasal humain et ont observé que face à une infection virale, les vésicules extracellulaires étaient produites en moins grand nombre et semblaient contenir moins de molécules anti-réplication virale ».*

Soline Roy poursuit : *« Des travaux solides aux résultats intéressants, saluent plusieurs chercheurs. Pour autant, nuancent ces derniers, ils ne suffisent pas à prouver que le froid nous rend effectivement plus sensible aux virus respiratoires ».*

Grégory Lavieu, biologiste cellulaire expert en trafic membranaire (Inserm/Université Paris Cité), remarque que *« le mécanisme physiologique proposé est intéressant, mais il faut noter que les chercheurs n'ont pas de preuves directes mais une accumulation de corrélations ».*

Le Pr Olivier Schwartz, responsable de l'unité de recherche virus et immunité à l'Institut Pasteur (Paris), observe pour sa part que *« ce mécanisme n'est pas le seul à être impliqué dans notre immunité innée. Notre première ligne de défense face aux virus est liée à la production d'interférons, qui fonctionne aussi à basse température ».*

Date de publication : 9 décembre 2022

Site réalisé et édité par [Santor Edition](#)  tous droits réservés.

PDF généré sur www.mediscoop.net le 18 décembre 2022.